



GAZETTE DU JOUR.

FRANÇAIS, de grands évènements se préparent; je suis en Vedette: tout ce que je vois, tout ce que j'entends, sur le champ, je vous en instruis; ce que vous découvrirez, ce que vous apprendrez, faites-le moi savoir, je le publie sur l'heure.

L'an deuxième de la République Française.

Du Samedi 7 Septembre 1793.

FRANCE.

Lettre du général Landremont au général Schauenbourg, commandant en chef l'armée de la Moselle.

Au quartier général à Wissembourg.

Votre lettre, cher général, en date du 24, m'est arrivée dans des circonstances où il m'étoit impossible d'y répondre. Pendant 6 jours, depuis le 22 jusqu'au 28, l'ennemi ne nous a pas donné le moindre relâche. Il a été repoussé constamment tous les jours avec une perte considérable, dont il ne s'est pas rebuté jusqu'au 27; il vouloit absolument forcer les lignes; il a fait les derniers efforts le sixième jour. On s'est battu par-tout avec des prodiges de valeur.

Sur les hauteurs de Bergzabern, les 4 bataillons de la brigade, du 46^e régiment ont soutenu un feu très-vif, depuis 5 heures du matin jusqu'à 3 heures après midi. Le 1^{er} bataillon de Lot et Garonne que j'y avois envoyé vers 3 heures, est arrivé très à propos pour faire accélérer la retraite des ennemis.

J'ai bien vu des affaires, mais je n'en ai jamais vu une, où toutes les troupes se soient généralement battues à la droite, à la gauche

et au centre, comme à la journée du 27; toutes nos batteries ont joué, elles ont fait merveille, et je ne sais quelle main dirigeoit les boulets ennemis, mais l'un emportoit un peu d'habit d'un soldat, l'autre la plume du chapeau d'un officier, un autre a emporté un arçon de selle, et culbutté l'homme et le cheval, sans qu'ils soient légèrement blessés ni l'un ni l'autre. Nous n'avons perdu qu'environ 80 hommes, et nous avons eu à-peu-près autant de blessés. J'évalue la perte de l'ennemi à 3,000 hommes restés sur la place, et 150 chariots de blessés. N'ayant plus de chariots, ils les ont emportés dans des draps. Leur perte, dans les 6 jours, peut aller à 6,000 hommes et la nôtre n'est absolument rien en comparaison. La fameuse légion de Rohan entr'autres est presque entièrement détruite. Les hussards de la liberté se sont distingués par une intrépidité admirable. Pour bien louer avec justice, je dois louer toute l'armée, car tout a eu part à la victoire; hier ils nous ont laissés tranquilles. J'ai profité de ce petit moment de loisir pour me reconnoître un peu et faire quelques dispositions, car j'ai commandé l'armée au feu, sans savoir même où étoient mes bataillons. Je m'en servois ou je les trouvois, de ma cava-

lerie de même. j'espère qu'ils ne forceront pas les lignes : je les défendrai jusqu'à la dernière extrémité : nous mourrons là.

J'attends 8 à 9,000 hommes des Vosges, que le département vient de m'annoncer par un courrier exprès. Lorsque j'aurai avec moi ces braves montagnards, je pousserai l'ennemi derrière Landau, ou bien il tiendra ferme. Le district de Sarbourg se montre aussi; il vous a écrit une belle lettre. Il faut encourager ces braves gens-là, général, nous ferons à l'ennemi la guerre des paysans. Ils s'en souviennent du temps passé; ils craignent les paysans, et nous les repousserons encore mieux qu'avec toutes nos troupes réglées.

Concertons-nous bien ensemble et sauvons la République.

De Nancy, le 28 août. — Les hommes libres de notre département viennent de se lever; leur marche commence aujourd'hui et se dirige vers Haguenau, ils emportent avec eux du canon, des armes offensives et défensives, des vivres, et sur-tout la résolution bien prononcée de ne rentrer dans leurs foyers qu'après avoir exterminé à l'aide de leurs frères des départements du Rhin, les satellites des tyrans qui les assiègent, et les contre révolutionnaires qui les déchirent.

Les administrateurs du département des Vosges aux représentants du peuple, à l'armée du Rhin.

D'Épinal, le 24 août. — Nous venons de prendre les mesures les plus actives pour faire lever toute la première classe de nos concitoyens. Déjà 1,350 hommes se rassemblent et vont se rendre à Haguenau par Lunéville et Blamont.

Sept à huit mille hommes marcheront aussitôt que nous aurons pu leur faire préparer des farines pour 15 jours. Ces hommes sont armés de piques. Où faut-il les conduire? Est-ce directement à Haguenau? nous vous dépêchons ce courrier pour obtenir de vous une réponse prompte. En attendant nous agissons: le tocsin sonne, et nos concitoyens sont déterminés à vaincre ou mourir. Salut.

Paris. — Le conseil-général du département a arrêté hier qu'il se constitue en état de permanence non interrompue; que le maire et le commandant-général de la force armée de Pa-

ris, lui rendront compte tous les jours de la situation de cette ville, et des mesures prises pour assurer la tranquillité publique. Il vient de publier une proclamation sur ce sujet.

Séance des Jacobins du 2. Septembre.

§ Hébert monte à la tribune, s'indigne de la lenteur qu'on met à juger les illustres scélérats Vergniaud, Gensonné, Brissot, qui sont dans des palais, tandis qu'ils devraient être dans des cachots. Leur jugement ne doit pas durer plus de 24 heures. Il réduit leur proces à trois questions. *Le fédéralisme a-t-il existé? oui sans doute. Brissot et consorts en sont ils coupables? certes.* Donc il faut les guillotiner. Ensuite il se demande qu'est-ce que le fédéralisme? . . . C'est le fléau destructeur de la force, de l'harmonie des états; c'est la cumulation de tous les maux imaginables dans un gouvernement par un système de destruction, d'anarchie, de jalousie, de guerre perpétuelle. C'est le crime qui arme le frère contre le frère, le père contre le fils: c'est la mesure par laquelle on veut détruire la convention, affaiblir le peuple en le divisant, et lui ravir sa souveraineté en le soumettant à des tyrans sans nombre.

Or, je demande d'après cela ce qu'ont mérité Brissot et ses adhérens qui tous s'en sont rendus coupables.

L'orateur demande que le peuple soit instruit; convaincu que Brissot fut son plus grand ennemi; que d'après cela, le peuple de cette ville entière, les sociétés populaires, les sections soient invitées à se joindre aux jacobins pour engager la convention à décréter que ces scélérats vont par un jugement légal, recevoir enfin le prix de tous leurs crimes, et cela dans le plus bref délai: car, ajoute Hébert, d'après mes données la tête de Brissot pourroit tomber sous vingt-quatre heures.

Tous les membres se lèvent, les chapeaux s'agitent, toutes les voix s'écrient: *Oui, Oui! Nous irons tous!* La proposition est arrêtée par acclamation; et Hébert est invité à rédiger l'adresse à présenter à la convention.

Boissel fait lecture de l'adresse qui doit être présentée à la convention, à l'effet d'en obtenir la destruction des nobles, des états-majors, l'amalgame des troupes de ligne avec les volontaires, et la création d'une armée révolutionnaire dans l'intérieur.

§ La commune de Paris vient de nommer une commission pour visiter tous les jardins compris dans les domaines nationaux vendus ou à vendre affermés ou non affermés, afin de s'assurer s'ils sont un produit utile ou non. Elle arrête que tous les citoyens qui ont des jardins sont invités de les faire cultiver ou ensemençer de légumes et autres choses nécessaires à la vie ; et que les mêmes commissaires se rendront au département, à l'effet de l'inviter, au nom du bien public, de faire mettre en culture, et d'affermier en petites portions les immenses jardins compris dans les domaines nationaux. Et que la convention sera invitée à faire mettre en culture utile, au profit des hôpitaux, l'immense jardin des Tuileries qui présentera un aspect plus agréable aux républicains, lorsqu'il offrira des productions propres à la subsistance du pauvre, plutôt que de belles fleurs-de-lys et de ces massifs inutiles, aliment du luxe des cours.

§ On dit de nouveau Cambrai cerné, le courrier l'a été obligé de retrograder.

Le curé de Saint-Nicolas avoit fait parvenir aux prisonniers condamnés aux galères, une grande quantité de limes. Ces instrumens sont entrés dans des salades de romaine, et on vient de découvrir le complot au moment où il alloit s'exécuter, et rejeter dans la société 700 scélérats condamnés aux galères.

CONVENTION NATIONALE

(Présidence de Maximilien Robespierre.)

Addition à la Séance d'hier.

La municipalité se présente à la tête des ouvriers rassemblés hier et ce matin à la maison-commune. Législateurs, dit Chaumet, les citoyens de Paris sont las de voir leur existence incertaine, et flottante au gré de leurs ennemis. Les agens de Pitt vendroient nous faire échanger notre liberté contre un morceau de pain. De nouveaux seigneurs non moins insolens, non moins durs que les anciens, suivent les routes, battues par le crime, aussi avides, aussi cruels que ceux sur les débris desquels ils se sont élevés ; ils calculent froidement le bénéfice d'une disette, d'une révolte, d'un massacre. Vous avez donné de sages loix, mais la force exécutive manque. Si vous ne la créez promptement, il est à craindre qu'elles ne pé-

rissent de vétusté au moment de leur naissance ! Où est cette force qui écrasera ces reptiles vé-nimeux ? il est tems de faire cesser cette lutte impie entre les enfans de la nature et ceux qui l'ont abandonnée : il faut que nous soyons tous ses ennemis, ou qu'ils nous détruisent tous. S'ils ont jetté le gant au peuple, le peuple l'a ramassé.

Vous, Montagne à jamais célèbre dans l'histoire, soyez le Sinai des Français ; agitez-vous, troussez à la voix du peuple. Plus de quartier, plus de miséricorde. Si nous ne les devançons, ils nous devanceront. Jettons entre eux et nous la barrière de l'éternité. Le jour de la justice, le jour de la colère est arrivé. Une immense population n'a formé qu'un seul vœu ; nous vous l'apportons ; le voici : *Force à la loi.*

Vous avez décrété une armée révolutionnaire ; l'intrigue en a suspendu la formation. Ordonnez qu'elle soit organisée dans le jour. Elle se répandra dans les départemens, et grossie de tous les hommes qui veulent la république, une et indivisible, elle nous délivrera bientôt de nos plus redoutables ennemis. Qu'elle soit suivie d'un tribunal criminel, et que la tête des coupables tombe sous le glaive dans les vingt-quatre heures. Il y a trop long-tems que le salut du peuple est ajourné.

Cette adresse énergique sera imprimée et affichée.

Après la réponse du président, le procureur de la commune reprend la parole, et demande que les jardins de luxe, appartenans à la nation, soient convertis en potagers, et fournissent, au lieu d'ornemens frivoles, les légumes que la malveillance et la cupidité ont mis hors de prix, et qui seront consacrés au soulagement de l'indigence.

La convention décide : qu'il y aura une armée révolutionnaire de 6000 hommes à Paris et de 1200 canonniers que cent millions seront assignés pour la fabrication des fusils, que les dimanches et les jeudis il y aura de grandes assemblées de sections, auxquelles les bons républicains seront invités : ceux qui ne pourroient pas faire le sacrifice de leurs tems, sans indemnité, recevront 40 sols par jour pour leur assistance, à chacune de ces assemblées : les gens suspects seront arrêtés. La délivrance des passe-ports est suspendue. Le décret rendu sur la motion de

Gensonné, et qui empêche de faire des visites et des arrestations pendant la nuit, est rapporté. Les sections de Paris sont tenues d'envoyer dans le jour au conseil-général de la commune, les listes des membres de leurs comités révolutionnaires; ces listes seront épurées. Les prêtres non-mariés en seront notamment exclus. Les membres rejetés, pourront être remplacés d'office par le conseil-général; les citoyens composant les comités révolutionnaires, recevront une indemnité égale à celle qui est allouée aux électeurs.

Demain, il sera présenté un décret sur le mode d'arrestation des gens suspects. Drouet demande que l'on multiplie l'action du tribunal révolutionnaire, de manière que chaque jour le peuple voye tomber la tête d'un de ses ennemis.

Le neveu de Pitt a été arrêté au château de Colinet près Dinan, il sera transféré à Paris.

Lebrun, Clavière et Baudri cy-devant secrétaires au département des affaires étrangères, sont traduits au tribunal révolutionnaire.

Les braves citoyens du faux bourg Saint-Antoine se sont présentés en masse, et demandent que cent hommes de chaque section, aillent à 20 lieues à la ronde pour forcer les cultivateurs de vendre leurs grains, et de l'envoyer aux marchés.

Séance extraordinaire du Jeudi 5 au soir.

Sur 227 voix, Billand Varennes en obtient 129 pour être président, et obtient le fauteuil.

Séance du Vendredi 6 Septembre.

Une adresse de la société républicaine de Tours, dans laquelle elle se plaint du luxe insolent de quelques ci-devant pauvres engraisés des deniers de l'Etat, occasionne le décret suivant:

Art. Tout fonctionnaire public, agent de la nation, fournisseur des armées, receveur, percepteur, administrateur, et autres hommes publics, sont tenus de rendre compte de l'état de leur fortune avant et depuis 1792.

II. Ceux des particuliers ci-dessus désignés qui ne pourront justifier de l'excédent de leur for-

tune, par quelle voie ils l'ont acquise, restitueront cet excédent mal acquis.

III. Cet excédent sera dévolu au trésor public.

IV. Le comité de législation présentera dans le plus bref délai un mode d'exécution.

Les représentans du peuple près de l'armée de la Moselle, démentent la nouvelle de la prise de Bitche; la Meuse va au secours de Weissenbourg. Les Vosges vont renforcer l'armée du Rhin; la Moselle défend les revers des Vosges et les gorges de Bitche; tous sont animés du plus grand zèle.

On dément pareillement la nouvelle de la reprise de Choller et de Mortagne, que les rebelles aient perdu 20 mille hommes, qu'ils ne soient plus réduits qu'à six mille, ce sont les aristocrates qui font courir ces nouvelles pour endormir la convention. Au reste l'ardeur des troupes auxquelles vont se joindre celles de Mayence, est extrême. On exécute à la lettre le décret qui ordonne l'incendie et la dévastation des propriétés des rebelles, mais l'humanité des soldats s'honore des secours qu'ils portent aux femmes et aux enfans de ces malheureuses victimes du fanatisme.

○ Décret sur les étrangers. Tous ceux nés dans les territoires des puissances avec lesquelles la France est en guerre, seront mis en arrestation jusqu'à ce que l'assemblée nationale ait statué sur leur sort. Les scellés seront mis sur leurs papiers. Les ouvriers, les artistes, les employés, sont exceptés, à la charge de faire certifier leur civisme par deux citoyens. Ceux qui justifieront de leur civisme, recevront des lettres d'hospitalité et seront affichés. Ils seront tenus de porter toujours sur eux leurs cartes d'hospitalité sous peine d'être mis en état d'arrestation.

P. S. L'affaire des conspirateurs de Rouen est terminée, neuf ont été exécutés à midi, une femme s'est déclarée enceinte, son exécution a été suspendue.

On souscrit à Paris au bureau de ce journal boulevard de la porte Saint-Martin, à celle Saint-Denis N°. 3 le prix de l'abonnement de ce papier nouvelle le moins cher de tous est de 34 livres pour l'année. 18 liv. pour six mois 9 livres pour trois mois, et pour deux mois en envoyant 6 liv.